

Titre de la séance : chansons et luttes ouvrières en Martinique

Sujets d'étude	Situations	Orientations et mots-clés
2. Être ouvrier en France du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle	- 1892, Jean Jaurès et la grève de Carmaux - 1936, les occupations d'usine - Être ouvrier à... - Progrès techniques et transformation des conditions de travail dans un secteur de production, etc.	On rappelle l'évolution du monde ouvrier de 1830 à la fin des Trente Glorieuses. On présente la formation d'une conscience de classe à travers les luttes sociales et politiques (grèves, syndicalisme, partis) et le processus d'intégration républicaine. On étudie la condition ouvrière et l'impact des progrès techniques sur les conditions de travail. Histoire des arts : Louis Guilloux : « La Maison du peuple » ; chansons ouvrières

Sujet d'étude : Etre ouvrier en France du XIXe au XXIe siècle

Niveau CAP/Première professionnelle

Situation : Chansons et luttes ouvrières en Martinique

Problématique : Comment la chanson populaire martiniquaise témoigne-t-elle des luttes ouvrières ?

Objectif : Connaître la chanson populaire qui raconte les luttes ouvrières

Modalités pédagogiques L'historien Jacques ADELAÏDE-MERLANDE dans son ouvrage : « Les origines du mouvement ouvrier en Martinique de 1870 à 1900 » affirme avoir utilisé des sources limitées aux seuls rapports administratifs et aux témoignages de patrons. La chanson populaire s'étant parfois inspirée des événements politiques et des grèves, on peut enrichir l'étude des luttes ouvrières grâce à cette source complémentaire et traiter en même temps l'histoire des arts.

Supports :

- **Document 1- Le contexte politique de la grève de 1882**
La Défense Ka vini folle, chanson du folklore
Source : *Révoltes et luttes sociales en Martinique, Les Cahiers du Patrimoine n° 27-nov. 2009*
- **Doc 2 -La grève de 1900**
Doc 2 a) Manman !... La grève barre moin (Paroles et musique de Léona GABRIEL) XX^e siècle
Source : *Révoltes et luttes sociales en Martinique, Les cahiers du Patrimoine n° 27- nov. 2009*
Doc 2 b) carte de la « Marche des grévistes dans la région du Lamentin, 6 février 1900 » extraite de « *Les origines du mouvement ouvrier en Martinique. 1870-1900* », J. ADELAÏDE-MERLANDE, Ed. Karthala, Coll. Monde Caribéen.
- **La grève de 1974**
Doc 3- Févriyé 74 (Paroles et musique de a/c Kolo BARST), 2004.

Capacités :**Mettre en œuvre des démarches et des connaissances**

-Expliquer le contexte, le rôle des acteurs et les enjeux de la situation étudiée.

Exploiter des documents

-Relever des informations essentielles contenues dans le document.

Maitriser des outils et des méthodes :

-Rédiger un paragraphe organisé en utilisant un vocabulaire historique.

Repères

Allegretto : morceau exécuté dans un tempo assez rapide

Victor CORIDUN(1895-1973) : instituteur , passionné de musique (il joue de plusieurs instruments) qu'il enseigne.

CORIDUN recueille, de 1920 à 1925, les chansons de Saint Pierre qu'il présente à plusieurs expositions et dont il publie un recueil.

Léona GABRIE-SOIME (1891-1971): martiniquaise, auteure compositrice et chanteuse.

Tâche : on appelle tâche, la somme de travail demandée journallement à chaque ouvrier.

Document 1- « La Défense ka vini folle », chanson de la fin du XIXe siècle

Source : *Révoltes et luttes sociales en Martinique, Les cahiers du Patrimoine n° 27- nov. 2009*

« LA DEFENSE KA VINI FOLLE »

(Folklore)

Allegretto.



Transcription de Victor CORIDUN

1er couplet

Hurard dit nous
Si la «Défense» provoqué nous
Pas répon' yo
Pas viré deyè gadé yo (bis)

3 ème couplet

Yo té ni en sél mèdecin
Cété Docteur Garnier
Yo voyé' i Calédonie
Pas ni mèdecin pou soigné yo (bis)

2 ème couplet

Les anciens ka mandé nous
Ça Hurard za fè ba nous
Hurard mété l'école laïque
Pou montré ti nègre palé francé

4 ème couplet

Dépi vingt ans passés
Zotte ka palé en même langage
Ça pas même en bon francé
A si paré dictionnè zot' en gage.

Refrain

Ouaille ! Ouaille ! Ouaille ! La défense ka vini folle
Folle, folle, folle, folle pas ni mèdecin ici pou guéri yo, chè ? (bis)



Document 2 a- « Manman !... La grève barré moin »

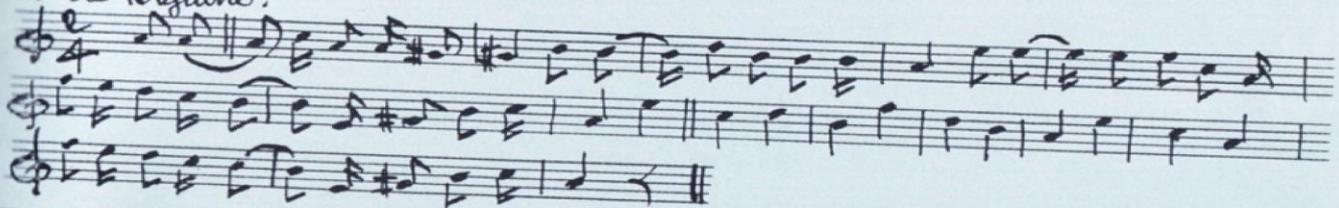
Paroles et musique de Léona GABRIEL, première moitié du XXème siècle

Source : *Révoltes et luttes sociales en Martinique, Les cahiers du Patrimoine n° 27- nov. 2009*

« MANMAN !... LA GREVE BARRE MOIN »

(Paroles et musique de Léona GABRIEL)

M de Biguine.



Transcription de Victor CORIDUN

1^{er} COUPLET

*Moin sôti lanmentin
Pou moin desc'n en ville.
Avant moin té prend Gondeau
Mi la Grève la barré chumin moin.
Oué ! oué ! Oué ! Oué ! (bis)
Mussieu Michel pas lé baye deux francs.*

2^{ème} COUPLET

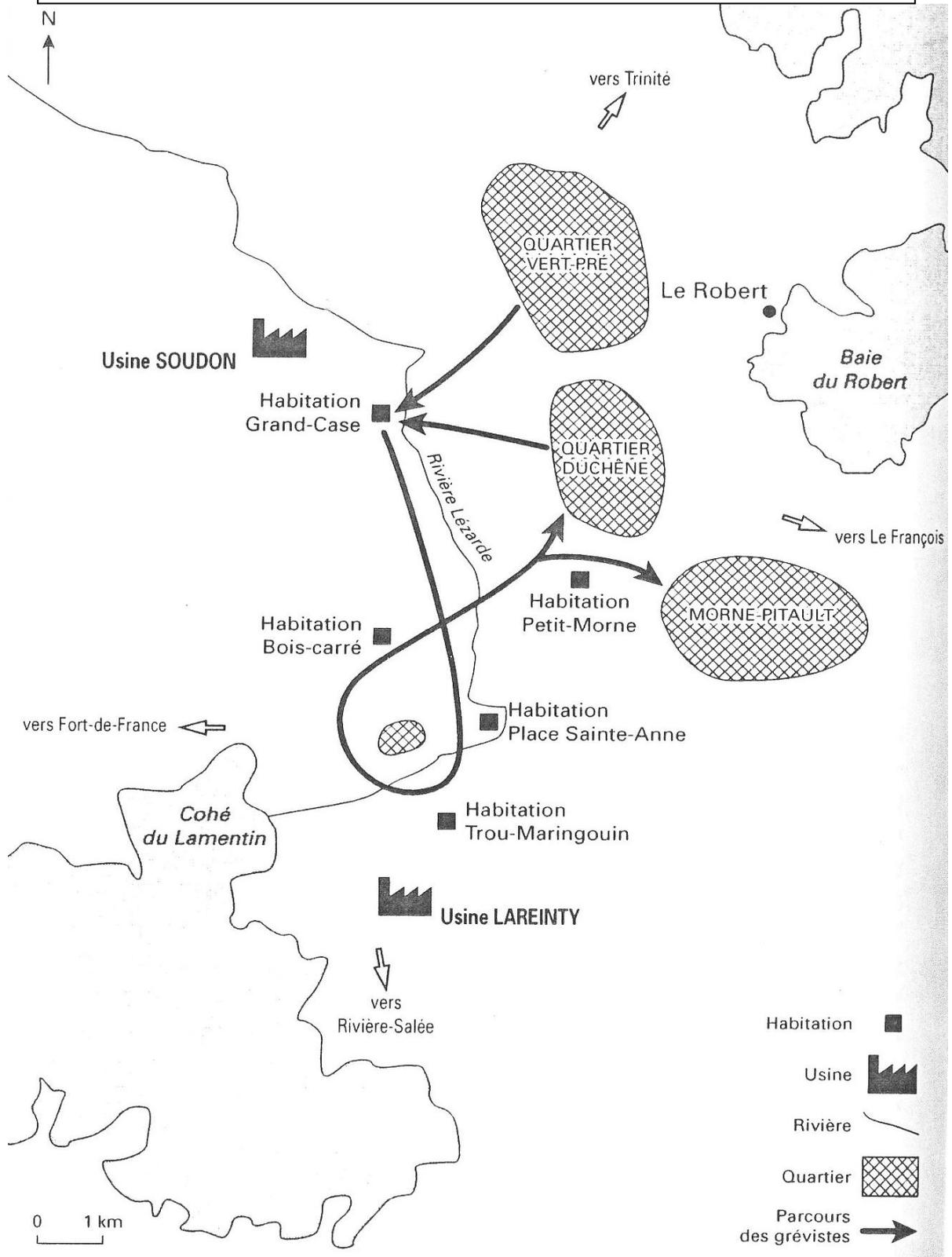
*Yo brûlé canne Béké,
Yo incendié bitation yo.
Malgré tout ça yo fê a
Mussieu Michel pas lé baye deux francs.
Oué ! oué ! Oué ! Oué ! (bis)
Mussieu Michel pas lé baye deux francs.*

3^{ème} COUPLET

*Manman ! la Grève barré moin.
Manman ! la Grève barré moin.
Manman ! la Grève barré moin.
Mussieu Michel pas lé baye deux francs.
Oué ! oué ! Oué ! Oué ! (bis)
Mussieu Michel pas lé baye deux francs.*



Document 2 b- **Marche des grévistes dans la région du Lamentin**, 6 février 1900
 Jacques ADELAÏDE-MERLANDE, « *Les origines du mouvement ouvrier en Martinique, 1870-1900* », Ed. Karthala, 2000



FÉVRIÈRE 74

Manmay manmay kouté , kouté sa ki pasé

Sété an févriyé , févriyé 74

Adan chan zannanna , tou pré komin' basse-pointe

Asou bitasion chalvet , tè bétché ni pou ta yo

Ouvriyé agrikol , té ka manifèsté

Pou bétché té ogmanté , lè jounen bannan' la

Maléré bien organisé , té ka rivanditjé

Déjà 3 jou yo ka lité , négosiasion blotjé

Nèg di sa pé pa diré , fok yo ni sa yo lé

Genyen sa yo mérité , jiska lité san rété

Vérité pété tèt kolon ki préféré rété séré

épi olié yo négosié , yo kriyé polisié

Polisié ki fèt épi nèg , katjilé avan alé

Alo pou ranplasé yo vwéyé mitrayèt

Mitrayèt ki pa ni tjè , aksèpté mision-a

Pli nèg té ka vansé , pli bal réyèl ka tiré

Ouvriyé pran kouri séré , bal réyèl kontinué tiré

2 kanmarad tonbé , ILMANY épi MARIE-LOUISE

ILMANY tonbé chalvet , MARIE-LOUISE tonbé apré

Sété an févriyé , févriyé 74

MARIE-LOUISE tonbé lorrain , yo mennen-y lakapot'

Sété an févriyé , févriyé 74

Manmay manmay kouté , kouté sa ki pasé

Févriyé 74 , yo tjwé nèg ka chaché manjé

a/c kolo BARST

[Cliquer ici pour découvrir la vidéo Février 74 interprétée par Kolo BARST.](#)

QUESTIONS

Documents : 1, 2 et 3

1°) Les documents 1, 2a et 3 sont de même nature. Indiquez laquelle, Justifiez votre réponse.

Document 1

2°) Que signifie le mot « *folklore* » ? Ce mot renvoie-t-il à une époque proche de nous ?

3°) Qui s'exprime dans cette chanson ? A qui s'oppose-t-il ?

4°) Deux groupes apparaissent donc. Complétez le tableau en indiquant le nom du personnage qui œuvre en faveur de chaque camp et les actions qu'il a accomplies ou non.

Groupe		
Personnage défenseur du groupe		
Actions accomplies ou non		

Document 2a

1°) De quoi parle cette chanson ?

2°) Quelles formes prend la grève ?

3°) Que revendiquent les grévistes ? Ont-ils obtenu satisfaction ?

4°) Pour quelle raison ?

Document 2b

1°) D'où partent les grévistes ? Dans quelle commune se situent ces quartiers ?

2°) Où se dirigent les grévistes ?

Indiquez l'itinéraire suivi par les grévistes dans la journée du 6 février 1900.

Dans quel secteur de l'activité économique travaillent-ils ?

3°) Pourquoi les grévistes vont-ils sur ces « habitations » ? Comment appelle-t-on cette forme de grève ? **Document 2a et document 2b** Indiquez le passage de la chanson qui évoque la rencontre avec cette forme de grève.

Document 3

- 1°) A quel événement cette chanson fait-elle allusion ?
- 2°) Où se produit-il ?
- 3°) Qui sont les grévistes ? Dans quel secteur économique travaillent-ils ?
- 4°) Que réclament-ils ?
- 5°) De quelle manière s'achève cette grève ? Justifiez votre réponse

Synthèse :

Rédiger un paragraphe organisé de quelques lignes répondant à la problématique posée en vous aidant des documents et des réponses apportées.

Pour répondre utilisez les mots et expressions suivants: *grève marchante, républicains, laïcité, tâche, ouvriers agricoles*

Eléments de correction

Démarche : Après lecture et/ou écoute des documents 1, 2 a) et 3 interroger les élèves sur la nature de ces trois documents ? Des chansons

1/ Les indices des documents 1 et 2 qui renseignent sont les mots « *paroles et musique* », « *couplet* », « *refrain* », « *allegretto* », « *transcription* », et la connaissance que certains peuvent avoir de *Léona GABRIEL* et de *Victor CORIDUN*. La chanson document 1 ayant par ailleurs été largement diffusée au moment de la sortie du film *Biguine* de Guy DESLAURIERS. Le document 3 est identifiable par *sa forme, la notoriété de K. BARST* et sa proximité temporelle avec nos élèves.

Indiquer alors l'objectif puis inscrire au tableau le titre de la séance

Etude des documents

Document 1- « *La Défense ka vini folle* », chanson de la fin du XIXe siècle, 1881

Source : *Révoltes et luttes sociales en Martinique, Les cahiers du Patrimoine n°27, nov. 2009*

2/Le mot « *Folklore* » désigne l'ensemble des traditions, des usages et de l'art populaires d'un pays. Ce mot renvoie à une époque lointaine. Il s'agit donc d'une chanson d'autrefois, devenue un élément du folklore, de notre patrimoine dont on ignore qui est l'auteur.

3/« nous » s'oppose à « Yo »

4/Donc deux groupes.

Groupe	« Nous »	« Yo », appartenant à un courant passéiste, s'exprimant dans un mauvais français
Personnage	Hurard	Docteur Garnier
Action(s)	-Conseille de ne pas céder aux provocations de « La Défense » - A instauré l'école laïque qui a permis aux noirs de parler correctement le français	- leur médecin, envoyé en Nouvelle-Calédonie, les a laissés sans soin

Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver le « docteur Garnier » dont parle cette version, celle proposée plus loin cite le docteur Lota, outre le surnom de « Coco Girouette » il a probablement été brocardé sous cette autre appellation.

Deux camps qui s'opposent et que tout oppose. Cette chanson évoque le contexte de tension dans lequel éclatera la première grève des travailleurs agricoles.

Marius HURARD (1848-1902)

Républicain, avocat, journaliste, HURARD, fonde, en 1878, le journal *Les Colonies*, organe de la bourgeoisie de couleur, opposé à *La Défense coloniale*, porte-parole des usiniers, conservateurs et catholiques. Conseiller général du canton de Basse Pointe, président du conseil général sa défense de la laïcité et de l'école publique le rend très populaire auprès du peuple. Aussi lorsque le 18 juillet 1881, il est giflé par le catholique docteur LOTA, celui-ci échappera de justesse au lynchage tandis que sa maison sera saccagée aux cris de « Allez HURARD, allez à l'assemblée, défendre la liberté ! ». HURARD sera élu député en 1882. L'affrontement politique et racial se traduit également à l'arrivée de plusieurs enseignants de France venus installer le nouveau lycée de Saint-Pierre et les écoles primaires laïques. Le Conseil général, à majorité républicaine avait décidé de créer un lycée laïque et de doter les écoles primaires d'instituteurs laïques en remplacement des frères de Ploërmel

La grève de 1882, première grève d'ouvriers agricoles

En 1882 l'économie martiniquaise présente des caractères traditionnels : prédominance de la canne à sucre et de la grande propriété. Cependant depuis 1870 la réorganisation interne de cette économie se fait en fonction de la multiplication des usines centrales. Cela mobilise beaucoup de capitaux empêchant toute reconversion économique en dépit des difficultés de la Martinique à placer sa production sur un marché largement excédentaire

Deux régions sucrières se détachent nettement : la côte atlantique et la région centre (plaine du Lamentin) qui totalisent les 2/3 des superficies plantées en canne.

Prédomine donc une main d'œuvre nombreuse employée à la culture de la canne.

C'est au moment où la Martinique est encore en plein essor économique que se manifeste le premier conflit social, conflit purement local qui ne dépassera la région de Sainte Marie/ Trinité. Le 18 janvier une grève éclate à Sainte Marie, le 21 elle s'est étendue à Trinité « où une bande de malfaiteurs a parcouru un grand nombre d'habitations, poussant à la grève les cultivateurs restés au travail »

L'origine de la grève? Le bruit s'est répandu que le gouvernement a fixé à 3francs par jour le salaire (en moyenne à l'époque il se situe entre 1,50 et 2frcs) des ouvriers agricoles réclament l'augmentation de leur salaire.

A Trinité le maire parvient à démentir la nouvelle tandis qu'à Sainte Marie le gérant de l'habitation La Camille, monsieur GOUYER, blesse à coups de feu des ouvriers agricoles. Fin janvier la grève est terminée. Des poursuites sont engagées : GOUYER est acquitté et des travailleurs arrêtés sont condamnés à des peines de prison.

Document 2a)

La grève de 1900

Dans un contexte de crise sucrière (débutée en 1884 et qui se prolongera jusqu'à la première guerre mondiale) de surproduction et de concurrence entre le sucre de canne et le sucre de betterave

la grève de 1900, première grève générale ayant affecté la Martinique débute dès les premiers jours de janvier dans la région de Trinité, Sainte Marie, Le Marigot et Le Lorrain et s'achève le 13 février. Elle progresse en tâche d'huile à partir du 5 février par une série de grèves procédant plus ou moins les unes des autres. Les travailleurs d'une habitation qui prennent l'initiative de la grève vont la propager sur toutes les habitations qui dépendent d'une ou de deux usines situées dans la même région.

Si des revendications générales sont formulées de façon précise (2 francs la journée de travail et la fixation de la tâche de travail ; en 1900 le salaire moyen de l'ouvrier agricole est de 1 franc, celui de l'ouvrier d'usine de 2,25 à 2,50) les salariés ne se groupent pas pour les défendre face au patronat : il y aura deux accords, un à Ste Marie et un à Rivière Salée.

Le 8 février un groupe de plusieurs centaines d'ouvriers venus du nord tentent de débaucher leurs camarades de l'usine du François, 10 ouvriers sont tués (chiffre de Ed de LEPINE et J. ADELAIDE-MERLANDE ; 17 selon M-H LEOTIN), de nombreux autres blessés. La fusillade du François attire l'attention des socialistes français sur le problème social à la Martinique et Lénine évoquera la Martinique en ces termes « La Martinique, le pays des vaillants ouvriers du François ». La grève de 1900 révèle une prise de conscience de leur misère et une certaine solidarité de leurs intérêts chez les salariés agricoles.

1°) D'une grève

2°) Les formes sont : des barrages routiers (de chemins), des incendies de champs de canne, voire d' « habitations ».

3°) Les grévistes revendiquent « Deux francs ». Une augmentation de salaire

4°) Ils n'ont pas obtenu satisfaction.

5°) Parce que « Mussieu Michel » s'y oppose.

IL s'agit de Michel HAYOT un des propriétaires des usines de Petit Bourg et de Rivière Salée qui, dans un premier temps propose une augmentation de salaire de 50% qu'acceptent les travailleurs d'usine et refusent ceux des champs. Dans un deuxième temps M. HAYOT accorde une augmentation 100% (soit 2 francs) mais pour la coupe seulement, pas pour les travaux de culture.

En définitive l'accord signé pour Rivière Salée et Petit Bourg, le 16 février prévoit une augmentation de 50% pour toutes les catégories de travailleurs, usines ou champs. Le même accord fixe les exigences de la tâche pour la coupe, le sarclage et l'entretien des canaux.

Document 2b)

1°) Des quartiers Vert-Pré et Duchêne, commune du Robert. Ce sont des ouvriers agricoles qui travaillent tantôt au Robert, tantôt au Lamentin ou sur les habitations dépendant de l'usine du Galion

2°) Se dirigent vers les habitations du Lamentin.

Itinéraire :-départ des quartiers Vert-Pré et Duchêne sur les hauteurs du Robert

-passage sur les habitations du Lamentin : Grand-Case, Place Sainte-Anne, Trou-Maringouin, Bois-carré, Petit-Morne.

-puis les grévistes se divisent en deux groupes : l'un rejoint le quartier Duchêne tandis que l'autre se dirige vers le Morne Pitault .

Deux jours plus tard, le 8 février devant l'usine du François, la troupe tire sur des grévistes venus du nord pour faire cesser le travail au François. Au moins 10 ouvriers seront tués.

Des travailleurs de la canne à sucre.

En passant d'habitation en habitation, les grévistes vont tenter de débaucher leurs camarades.

3°) « *grève marchante* » **Document 2a et Document 2b** « Moin sôti Lanmentin ...Mi la Grève la barré chumin moin. »

Document 3

1°) La grève de février 1974

2°) Dans le nord atlantique à Basse Pointe et au Lorrain

3°) Des ouvriers agricoles. Dans la banane.

4°) Une augmentation de salaire.

5°) Dans la violence. Deux ouvriers agricoles sont tués par les gendarmes.

La grève de février 1974

Première grève des ouvriers agricole de la banane, la grève, dans un contexte de hausse des prix liée au premier choc pétrolier, débute le 17 janvier sur l'habitation Vivé au Lorrain, à la suite d'un licenciement. Puis elle s'étend aux habitations voisines ; début février le mouvement a atteint la Martinique entière. Les autres secteurs sociaux se mobilisent à leur tour par solidarité avec les travailleurs de la banane (dont le salaire journalier est de 28 francs) mais aussi pour défendre leur propre pouvoir d'achat. La grève générale du 12 février mobilise de nombreux travailleurs.

Le 14 février un groupe d'ouvriers agricoles partis de Sainte Marie remonte vers le nord, encerclés par des gendarmes sur le plateau de Chalvet à Basse Pointe c'est l'affrontement. Un mort Rénor ILMANY et plusieurs blessés. Le 16 le corps de Georges MARIE-LOUISE est retrouvé non loin de l'habitation Chalvet.

Conséquences de la grève : une augmentation du salaire des ouvriers agricoles fixé à 35,50 francs et une réorganisation du syndicalisme agricole.

Synthèse : En Martinique des chansons, dont certaines appartiennent aujourd’hui à notre patrimoine, se sont parfois inspirées des luttes des ouvriers agricoles.

Si la première grève qu’a connue la Martinique en 1882 n’est pas directement abordée par une chanson, son contexte politique et social l’est dans « La Défense ka vini folle », chanson dont on ignore qui est l’auteur.

C’est la première grève générale que connaît la Martinique, en 1900, qui est évoquée quand nous fredonnons les célèbres paroles de « Manman la grève barre moin ». On y retrouve en effet la forme spécifique de « grève marchante », la revendication salariale de 2 francs et le propriétaire d’usine Michel Hayot.

Plus récemment un chanteur nous a invités à ne pas oublier la dernière grande grève, des ouvriers agricoles de la banane qui s’est achevée, en 1974, par la mort de deux d’entre eux.

La chanson, par l’évocation des luttes ouvrières, peut donc, confrontée à d’autres sources être utile pour a connaissance de notre histoire.

Grève	1882	1900	1974
Contexte	Vive tension entre les Républicains défenseurs de la laïcité, de l’école publique et les conservateurs catholiques	Crise sucrière	Fin des Trente Glorieuses, premier choc pétrolier
Revendications	Salaire de 3 francs	Salaire de 2 francs Fixation de la <i>tâche</i>	Salaire 35,46 francs
Secteur économique	Canne à sucre	Canne à sucre	Banane
Formes de lutte	<i>Grève marchante</i>	- <i>Grève marchante</i> -Incendies de champs de canne	<i>Grève marchante</i>
Bilan humain	Des blessés	Au moins 10 morts	2 morts
Région concernée	Sainte-Marie et Trinité	La Martinique	La Martinique

Bibliographie

Victor CORIDUN, *Carnaval de Saint-Pierre (Martinique). Chansons créoles d’avant 1902*. 2^{ème} édition, 1929 A. FLAUN , imprimeur éditeur 1980 Fort-de-France.

Léona GABRIEL-SOIME, *Ca ! C’est la Martinique*, Imprimerie La Productrice, Paris, 1966

Articles : « Hurard », « Affaire Lota », « Grèves » « in Dictionnaire encyclopédique Désormeaux sous la direction de J. CORZANI, Ed. Désormeaux 1992

Jacques ADELAÏDE-MERLANDE, *Les origines du mouvement ouvrier en Martinique, 1870-1900*, Ed. Karthala, 2000

Marie-Hélène LEOTIN, *Martinique: la grève de février 1900. Centenaire de la fusillade du François*. APAL Production, mars 2000.

Révoltes et luttes sociales en Martinique, *Les Cahiers du Patrimoine* n° 27, novembre 2009

DVD « *Lot Bô So* », Kolo BARST, JV Production

Site : http://www.dailymotion.com/video/x5wbu5_kolo-barst-fevrier-74-historique-j_music

Autre version de « *La Défense ka vini folle* » extraite de : « *Carnaval de Saint-Pierre (Martinique). Chansons Créoles d'avant 1902* recueillies par Victor CORIDUN. 2^{ème} édition Auguste FLAUN 1924

CHANSON POLITIQUE **LA DÉFENSE** RECUEILLIE PAR V. CORIDUN
KA VINI FOLLE¹

Allegretto — 6 —

1.- De - puis deux ans pas - sé,-- Z'aut's ka é - crit an mém' ba - gage-- Qui pas même en bon fran-
2.- Tè ni an seul méd' - cin,-- Cè tè Co - co - Gi-rouette- Yo vo - yéi Ca - lé - do-
çais -- A si pa - ré dic - tion-nais z'aut' en gage! -- De - puis deux ans pas - sé-- Z'aut's ka é-
nie-- Pouï pas mè - lé dans z'af - fais nous! -- Tè ni an seul méd' - cin -- Cè
crit an mém' ba - gage -- Qui pas mém' en bon fran - çais - A si pa - ré, dic - tion-nais z'aut' sen gage !
tè Co - co Gi-rouette-- Yo vo - yéi Ca - lé - do - nie- Pouï pas mè - lé dans z'af - fais nous !
Ouaïe! la "Dé-fens'" ka vi - ni folle, folle! Pas ni méd' - cin i - ci pou gué - ri yo !...
Ouaïe! la "Dé-fens'" ka vi - ni folle, folle! Pas ni Lo - ta i - ci pou gué - ri yo !...

1). - ... « 1881, année de l'affaire Lota, vit éclore toute une théorie de chansons politiques. La lutte éclate violente --- comme on l'a vu --- entre le Parti Républicain des " Colonies " et le Parti réactionnaire de la " Défense Coloniale ".

« La chanson la plus remarquable de l'époque est, sans contredit, celle que lancèrent les partisans d'Hurard contre ce dernier journal et ses rédacteurs. Ce fut une trouvaille. De nombreux couplets cinglaient les préjugés et les défauts de l'aristocratie coloniale. Ils ne contribuèrent pas peu à l'étonnant triomphe d'Hurard.

« Les strophes enflammées ne me reviennent malheureusement pas...

« La chanson de la Défense vécut trois carnavals. Cette longue vie prouve qu'elle parût à son heure et qu'elle exprimait les sentiments de la majorité des pierrôtins ».

SALAVINA.

Trente ans de Saint-Pierre », pages 257 et 258.

Traductions françaises des chansons.

La Défense, prise de folie (Folklore)

1^{er} couplet

Hurard nous a dit

Si *La Défense* vous provoque

Ignorez-la

Ne vous retournez pas (bis)

2^{ème} couplet

Les anciens demandent

Quel bienfait nous devons à Hurard

Hurard a créé l'école laïque

Permettant aux noirs de parler le français

3^{ème} couplet

Ils n'avaient qu'un médecin

Docteur Garnier

Ils l'ont expédié en Nouvelle Calédonie

Plus aucun médecin pour les soigner ! (bis)

4^{ème} couplet

Déjà plus de vingt ans

Que vous tenez le même discours

Même pas en un français correct

Il paraît que votre dictionnaire est en gage

Refrain

Ouille ! Ouille ! Ouille ! *La Défense* est prise de folie

Folie, folie, folie, folie et pas un médecin pour les guérir, n'est-ce pas ? (bis)

Maman !... La grève m'interdit de circuler

(Paroles de Léona GABRIEL)

1^{er} couplet

Venant du Lamentin

J'allais en ville.

Avant d'arriver à Gondeau

Ne voilà-t-il pas que la grève me barre le chemin.

Oué ! Oué ! Oué ! Oué ! (bis)

Monsieur Michel refuse de donner deux francs.

2^{ème} couplet

Ils ont brûlé les cannes du béké,

Ils ont incendié leurs habitations.

En dépit de tout cela

Monsieur Michel refuse de donner deux francs.

Oué ! Oué ! Oué ! Oué ! (bis)

Monsieur Michel refuse de donner deux francs.

3^{ème} couplet

Maman, la grève m'empêche de circuler.

Maman, la grève m'empêche de circuler.

Maman, la grève m'empêche de circuler.

Monsieur Michel refuse de donner deux francs.

Oué ! Oué ! Oué ! Oué ! (bis)

Monsieur Michel refuse de donner deux francs.

Paroles de Léona GABRIEL

Février 1974

(Paroles de A /C et Kolo BARST)

Ecoutez, écoutez ce qui s'est produit

C'était en février, en février 74

Dans les champs d'ananas, à proximité de la commune de Basse Pointe

Sur l'habitation Chalvet, propriété de békés

Les ouvriers agricoles de la banane manifestaient

Réclamant une augmentation de salaire

Les malheureux bien organisés, revendiquaient

Déjà trois jours de lutte, les négociations bloquées

Les nègres voulaient en finir, obtenir ce qu'ils réclamaient

Gagner ce qu'ils avaient mérité, prêts à aller au bout de leur combat

Face à cela les colons ont préféré se cacher

Et loin de négocier, ils ont fait appel aux policiers

Les policiers frères des nègres, ont hésité

Ils ont alors été remplacés par des gendarmes

Les gendarmes sans cœur, ont accepté la mission

Plus les nègres avançaient, plus les balles sifflaient

Les ouvriers se mirent à l'abri, les balles continuaient à pleuvoir

Deux camarades s'écroulèrent, ILMANY et MARIE-LOUISE

ILMANY tué à Chalvet, MARIE-LOUISE ailleurs

C'était en février, en février 74

MARIE-LOUISE tué au Lorrain, son corps fut transporté au morne Capot

C'était en février, en février 74

Ecoutez, écoutez ce qui s'est produit

En février 74, on a tué des nègres qui cherchaient à se nourrir